L'Eglise, malgré ces infractions criminelles, n'en maintenait pas moins sa discipline. Jamais elle n'a approuvé, elle n'acceptera jamais pour un état quelconque, une législation destructive à ce point de ses prérogatives les plus chères.

L'exemple de l'Italie devait être plus tard suivi en France où, avec le temps, les mêmes menées occultes devaient produire chez les gouvernants les mêmes aberrations.

C'est au lendemain de la guerre de 1870 que Léon Gambetta, dans son célèbre discours de Romans, prononça la parole fatale qui fut comme l'énoncé du programme maçonnique qui semble n'être pas complètement encore déroulé : *Le cléricalisme voilà l'ennemi*.

Le fameux tribun y annonçait l'intention de ses coreligionnaires politiques de supprimer, dans un avenir prochain, par une loi spéciale les privilèges du clergé, et spécialement celui de l'exemption du service militaire.

Le projet de loi fut en effet déposé peu de temps après, il suivit diverses phases à chacune desquelles, l'Eglise par la voix de Mgr Freppel, alors député, fit entendre d'énergiques protestations.

La lutte ne dura pas moins de cinq années. C'est en 1889 qu'elle aboutit finalement par le vote et la promulgation de la loi dont nous contempions aujourd'hui les conséquences lamentables.